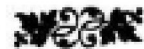




1867-1868

ET

ANNÉES SUIVANTES



JE ne parle pas du début de cette période, ce serait une répétition.

En 1869, eut lieu une exposition de chiens à Londres. J'étais le seul français à exposer ; le jury était anglais, et mes chiens étaient classés avec les otter-hounds.

Il y avait un seul prix et une mention très honorable qui me fut attribuée. Je n'en désirais pas plus, et mon amour propre de français fut d'autant plus flatté, qu'à la suite de cette exposition, un

grand nombre de chiens fauves me fut demandé pour la reproduction, tant en Angleterre qu'en Ecosse et en Irlande. C'était un vrai succès.

Bientôt la néfaste et fameuse année 1870-1871 arrive; la guerre, et chacun ne s'occupe plus que de son pays menacé.

Je n'avais pas pris jusque-là une très grande quantité de sangliers, mais la guerre donna lieu à un grand déplacement de ces animaux, et pendant la saison 1871-1872, j'ai pu sonner la mort de trente sangliers.

Mes chiens, si mordants, mangeaient en chasse le train de derrière des sangliers toujours courants.

La grande question de la consanguinité devait encore m'arrêter en 1872. La sélection prolongée ne réussit que jusqu'à un certain point, et il ne faut pas, c'est une nécessité absolue, que les élèves aient trop d'ancêtres communs; la consan-

guinité a ses écueils, et, à côté de certains avantages pour fournir parfois d'admirables types, a bien des inconvénients.

Je cherchais; et c'est alors qu'a commencé ma longue correspondance suivie d'échanges répétés, avec un veneur célèbre, le comte de Couteulx de Canteleu.

Il avait les *Bloodhounds*; les deux races avaient une grande analogie. Nous devions, nécessairement, donner aux produits de ces croisements la force et la santé.

Le *Bloodhound*, ancien chien de *Saint-Hubert*, français, était le chien de meute, célèbre par excellence, des meilleurs veneurs des temps féodaux, chien de cerf incomparable, mais aussi chien de loup, énergique et mordant, gardant bien le change; splendide animal, de grande taille, et d'une force extrême; gorge superbe, nez extrêmement fin, avec beaucoup de fonds et de santé, et vitesse très suffisante. J'ai vu, par expérience, que pour les chas-

ses les plus dures et les hallalis les plus lointains, les plus gros *Bloodhounds* sont toujours à la mort.

Ces chiens, puissants de corsage, extrêmement membrés, ne sont, pour ainsi dire, jamais malades et ne craignent ni les eaux, ni le froid, ni les fourrés ; très méchants, même pour l'homme quand ils sont abandonnés à eux-mêmes, mais infiniment plus attachés à leur maître ou à celui qui les soigne, que ne le sont ordinairement les chiens courants.

Laissés libres, ils deviennent les familiers de la maison, très doux pour ceux qu'ils connaissent et particulièrement pour les enfants, mais terribles pour les étrangers ou ceux qui chercheraient à les maltraiter. Leur poil est d'un noir tirant sur le roux, sourcils marqués de feu, pattes de même couleur, oreilles longues et larges.

Au cours de la séance du 25 juillet

1889, mon ami, le marquis de Bremond-d'Ars, demandait, au sujet de l'histoire de saint Ronan, si cette race de chiens féroces, qui existaient du temps de ce saint, et dont parle une ancienne vie du même saint, par dom Plaine, subsiste encore de nos jours en Bretagne. Il ajoutait : « Mon collègue, qui, aux talents et à la science profonde d'archéologue joint la réputation d'un très grand chasseur, pourrait nous renseigner. »

Voici ce que j'ai répondu, page LX de la septième livraison du *Bulletin Archéologique* du Finistère, année 1889 :

« Il n'existe plus en Bretagne de chiens
« de race pure ; les plus anciennes familles
« connues sont celles que l'on trouve
« actuellement en Angleterre, et qui portent le nom de *Bloodhound*, et s'appelaient jadis en France le chien de Saint-
« Hubert, noir, marqué de feu. »

Passé depuis très longtemps en Angle-

terre, il est devenu le *Bloodhound*, et après plusieurs siècles, deux français seulement ont possédé des meutes composées de ces chiens magnifiques, très gros, extrêmement forts et de grande taille, le comte de Couteulx de Canteleu et moi.

Ces chiens sont féroces quand on les nourrit à la viande, et les premiers seigneurs du moyen-âge, qui s'en servaient pour la chasse, gardaient les favoris pour la défense de leurs châteaux.

Presque de nos jours, cette même race a fourni les limiers pour la poursuite des esclaves fugitifs. On comprend ainsi la terreur de saint Ronan, assailli par les chiens.

